

Francien Van Dongen
A la Chapelle des Pénitents Blancs
Ou
Le temps d'un Espace.

Les lignes sont parallèles sur le sol de la Chapelle. Elles s'installent dans les connexions du temps.

Dans cette rencontre, tout se dit, prend forme et se délivre, tout se libère.

L'exposition n'est pas plaquée sur le lieu, mais définie en fonction de sa configuration. La respiration du volume a dicté la mise en place des œuvres plastiques.

Et le visiteur ne peut qu'être frappé, de plein fouet, par cet alignement qui s'offre à lui dès qu'il entre. Des séries de poulets, modelés, pétrifiés, calcifiés et mis en perspective sur une ligne de fuite troublante de précision. Où sommes-nous ? Face à un « monument pour le poulet inconnu ». Dérision et malaise.

La dérision engendre le sourire quand l'un des poulets rompt avec le plâtre ambiant et se fait tout doré. Comme une dent artificielle sur un alignement mortuaire. Comme une résurrection fabriquée sur une éternité figée.

Car, finalement, c'est de temps qu'il s'agit. Ce temps que nous habitons et qui nous envahit. Donnée palpable et néanmoins imperceptible. Chacun de nous peut en faire l'expérience dans son existence : le temps n'est pas (qu') une donnée scientifique. Il est aussi matière dilatable, de même susceptible de contractions. Instants riches, en bonheurs-malheurs, qui paraissent une éternité. Mêmes durées qui filent dans leur fugacité.

Où donc est va la mémoire ? Comment travaille-t-elle ? Les formes posées dans la Chapelle des Pénitents Blancs nous tirent hors de la rue et nous jettent dans cette problématique concrète.

Face aux poulets calcifiés, alignés trône un sablier, comme un maître des lieux.

Et, à l'entrée, une épave de mobyette fossilisée. Immobile et pourtant traversée des ondes de corrosion. Squelette à bras ouvert. Une cage thoracique devenue simple guidon. Un choc salutaire.

Les matériaux se multiplient, car la matière est vivante. Chaque émotion, chaque sensation va trouver sa voie dans ce qui demeure.

La voix maintenant. Les voix qui se mêlent pour dire cette spiritualité qui nous tire hors de l'isolement. Prend place le courage de la prière. Des prières. De cette forme universelle d'élévation. Chaque voûte rejoint l'arche et gagne sa clé d'équilibre. Tombent ainsi les tabous de notre monde qui ne sait plus percevoir l'intensité humaine, celle qui passe aussi par les vibrations de la matière.

Il faut des mains pour dire ce qui nous possède. Elles percent ici la surface du mur. Elles dessinent des mouvements d'harmonie.

Elles se tendent.

Et nous disent la vie.

Yves Ughes

Exposition Chapelle des Pénitents Blancs.

Place Frédéric Mistral.

Vence-Cultures.

Tel : 09 77 72 85 19

vencecultures@ville-vence-fr

Du 9 mai au 5 juin 2015.
